

Nus en papillons épinglés

«La femme, le paysage, la beauté. Ces sujets existent depuis l'aube de l'humanité.»
Parole de l'artiste fribourgeois Jacques Biolley, qui expose 54 œuvres à Château-d'Œx.



Jacques Biolley: «La nouvelle ère» (gouache et pastel)

■ Dans son atelier de Chailly-sur-Montreux, Jacques Biolley, 43 ans, peint quotidiennement. Après quinze ans d'huile, jusqu'en 1990, il a mis au point une technique inédite. Sur des panneaux de bois, il peint à la gouache, puis travaille au pastel, qui se charge dès lors d'un «grain» particulier. «Je me sens comme un poisson dans l'eau», dit le peintre. Qui précise qu'un artiste se doit d'être en constante recherche.

Une monographie

Ces pastels sur gouache constituent une bonne part des œuvres présentées à la galerie Paltenghi. A côté d'aquarelles et de dessins. Et, comme deux points d'orgue, un bronze et une huile. Cette huile rappelle la touche de feu Armand Niquille, dont il se réclame comme le fils spirituel. Mais on est loin, avec ce nu féminin intitulé *Présence d'or*, de la tension que Niquille le fulgurant donnait à ses peintures tissées de mystère. C'est d'ailleurs

une impression générale face à ce dédale de corps, parfois seuls dans leur présence, parfois mis en scène. Qui sont-elles, ces femmes interrogatives ou alanguies? Fixées comme des papillons sous les épingles de l'entomologiste. Tentative de réponse dans la monographie* publiée en septembre 1999. Le romancier de Fribourg Claude Lueziar a trempé sa plume dans l'encre poétique. Ainsi, face à une femme qui tient en mains un masque à bonnet de lune: «Que l'on cajole, tel un enfant, le souvenir d'une planète à la dérive ou que l'on regarde le bleu nuit de celle qui vient de partir, que la peau soit encore épanouie et la soie festive, nos utopies resteront le baume le plus fort.»

Dans les limbes

Certes, le rêve et la beauté sont des nourritures vitales. Certes aussi, comme le suggère l'écrivain, le Christ chaque jour est recrucifié. Mais on demeure ici dans un territoire qui a pour bornes l'académis-

me. Les femmes peintes par Jacques Biolley n'existent pas dans l'Eden – ou alors dans un flou lumineux du genre new-age. Encore moins dans les flammes et le sang. Elles ne sont ni pudiques ni vénales. On les dirait dans les limbes.

Le meilleur de ses œuvres, on le voit dans les paysages de Toscane, animés de vibrations, avec leurs langues de lumière. Mais encore dans quelques compositions où l'esquisse (l'in-fini) s'affiche comme telle. Quand ce monde suspendu revendique sa fragilité même.

Les personnages, eux, sont comme Vladimir et Estragon, les deux clochards de Samuel Beckett. Ils attendent Godot. Ils se cherchent un drame.

PG

* Claude Lueziar: Jacques Biolley (éditions Wallâda)

Château-d'Œx, galerie Paltenghi, mardi à vendredi (14 h à 18 h 30), samedi (10 h à 12 h et 14 h à 17 h). Jusqu'au 25 mars